

Cie DANS6T
Bouziane Bouteldja

-
www.dans6t.com

Création 2024

Récréations





Dans le prolongement des performances dansées proposées aux établissements scolaires en cours de récréation durant la pandémie, la Cie Dans6T poursuit son travail avec la jeunesse en lui dédiant une pièce chorégraphique, comme un espace d'expression ouvert pour le corps. RÉCRÉATIONS regroupe au plateau un vogueur, deux danseuses contemporaines, un acrobate-danseur, un B-Boy et un groupe de jeunes participants différents par territoire traversés. Cette pièce chorégraphique aborde, de façon joyeuse, les préoccupations de l'adolescence à travers des états de corps et fait aussi la part belle aux nouvelles danses que les jeunes suivent assidument sur les réseaux sociaux : afro, drill...

Comment réconcilier la jeunesse avec certaines danses et l'Art en général ?

Partant du constat qu'il est nécessaire aujourd'hui de recréer des passerelles entre les jeunes, les artistes et les lieux de culture, la Cie Dans6T a proposé, en 2021, des happenings/performances dansées en cours de récréation, dans des lycées, collèges et écoles élémentaires.

Ces "Récréations" se sont révélées comme de véritables leviers d'impulsion d'une dynamique de fréquentation, hors cadre scolaire, des salles de spectacles pour ces jeunes générations.

Ces performances en milieu scolaire ont permis à la Cie d'échanger avec ces jeunes spectateurs adolescents et d'observer leurs comportements et les émotions qu'ils traversaient : gêne, honte, joie...

Comment réconcilier la jeunesse avec certaines danses et l'Art en général ? C'est à partir de cette question que le chorégraphe a travaillé, avec, comme point de départ, les références culturelles et sociétales des jeunes.

Des danses que l'on retrouve sur les réseaux sociaux de ces communautés jeunes, comme la drill, l'afro et le vogueing, ont inspiré la partition chorégraphique dans l'idée de sublimer ces nouvelles pratiques dansées.

Le vogueing permet d'explorer la question du genre et plus globalement des identités, et

la façon dont elle est perçue par la jeunesse d'aujourd'hui. Ce style de danse met en lumière les discriminations et ses dérives auxquelles peut être confrontée la jeunesse et également la difficulté d'être soi-même.

Ce projet de création a été abordé avec les jeunes participants, dans une première phase, avec l'Histoire des danses en lien avec les luttes sociales afin de recontextualiser l'origine des danses auxquelles s'intéressent ces jeunes.

Enfin, le chorégraphe s'est inspiré de postures physiques et d'émotions traversées par ces jeunes : gêne et honte (fermeture des corps), joie... pour créer des états de corps. Dans cette optique, il a remis en perspective l'idée que le corps ne s'exprime pas d'une façon aussi libérée dans le monde réel que dans le monde virtuel.

Au plateau : 1 acrobate-danseur, 1 B-Boy, 2 danseuses contemporaines, 1 vogueur et un groupe d'une vingtaine de jeunes participants qui ont suivi plusieurs ateliers préparatoires avec la Cie.

La bande sonore a été signée par le duo de frères Marvin et Killian Dary (Dame Civile). Elle s'inspire des tendances musicales suivies par les jeunes d'aujourd'hui.

Les danses



L'afrodance

C'est à Fela Kuti, activiste nigérian et pionnier de l'afrobeat, que l'on doit le terme "afrodance" pour désigner ces différents styles de danse énergique où le bassin est fortement sollicité. Introduites en France au milieu du XX^e siècle et devenues populaires grâce aux réseaux sociaux, les danses traditionnelles africaines (coupé-décalé, kuduro, kizomba...) ont traversé les frontières et s'inspirent désormais des danses comme le hip-hop, le funk ou encore le dancehall.



Le breakdance

Une danse acrobatique et saccadée venue du Bronx de New-York, provoquée en 1973 par une technique de DJ, le "Merry Go Round", qui consiste à utiliser en boucle les breaks de deux disques. Depuis, le breakdance est une discipline associée à la culture hip-hop, qui anime les foules lors de battles enflammées rassemblant B-Boys et B-Girls et que l'on peut même retrouver aux Jeux Olympiques 2024 !

Filmographie :

- *The Freshest kids : The History of the B-Boy* (2002).



Le voguing

Le voguing est un style de danse qui se développe dans les années 1970 dans des clubs fréquentés par les gays latinos et afro-américains, essentiellement à New York, et qui s'exporte à Paris dans les années 2010. Les danseurs se regroupent en équipes, ou "houses", et s'affrontent en chorégraphie lors de "balls".

Ce mouvement de danse résulte des phénomènes de discrimination envers les gays latinos et afro-américains, ce qui a créé l'émergence d'une véritable communauté.

La voguing a ensuite été démocratisé par Madonna et ses danseurs, à la fois dans ses clips et ses concerts (voir le clip "Vogue").

Au cœur du voguing est le concept de performance. Il y a trois façons de briller sur la piste de danse : d'abord le "old way", qui est très linéaire et découle des poses de magazines des mannequins. C'est la manière originelle de voguer. Le "new way", qui ressemble au "old way" mais avec de la contorsion : le/la danseur.euse va encore plus loin dans ses mouvements et le rythme est plus soutenu. Enfin, le "vogue fem", qui est le raccourci de "Vogue like a Femme Queen", dont les mouvements sont influencés par le ballet, le jazz et la danse moderne afin d'exécuter des poses féminines très exagérées à l'aide de cinq éléments : hands, catwalk, duckwalk, floor, spins/dips.

Filmographie :

- *Paris is Burning*, film documentaire de Jennie Livingstone (1990)
- *Vogue*, clip de Madonna (1990)

Le processus de création

> Plusieurs temps de résidences en établissements scolaires

La création s'est nourrie de temps *in situ* dans les établissements scolaires (collèges et lycées).

La partition chorégraphique s'est inspirée d'observations des corps et attitudes des élèves.

La composition musicale a également été créée lors de résidence de création *in situ* et s'est inspirée des styles de musique que les jeunes écoutent aujourd'hui : afrobeat, drill, dancehall, afro-house, electro...

> Des temps de transmission avec les élèves

Les résidences de création en milieu scolaire ont permis également de mener des ateliers de pratique artistique : interprétation/présence scénique avec des élèves d'option théâtre du Lycée Marie Curie de Tarbes et composition musicale d'un spectacle de danse avec les élèves d'option musique du lycée avec une restitution "live" pour clôturer la résidence.

Chaque temps de résidence s'est ouvert avec une performance/happening en cours de récréation, permettant d'annoncer la présence de la Compagnie dans l'établissement scolaire.

Des temps de studio ouvert ont également permis la rencontre des élèves et des danseurs et d'échanger autour de cette création chorégraphique.

> Des temps de travail en studio

Afin de travailler les matières collectées auprès des jeunes, des temps de recherche et de répétitions se sont déroulés en studio : à l'Agora Cité Internationale de la Danse (Montpellier Danse), à la scène nationale du Parvis de Tarbes, au Théâtre Joliette à Marseille, à Pôle en scène à Bron pour la création lumière et également dans le studio de Dans6T à Tarbes.





Dame Civile

DAME CIVILE est un duo composé de deux frères originaires de Noisy-le-Sec, Marvin et Killian Dary. Leur musique : très actuelle et hybride, où s'opère la rencontre entre la pop, le rap et la musique électronique. Leurs influences : du hip-hop des années 2000 à la pop anglaise en passant par la variété française, le duo se nourrit des musiques de leur enfance pour créer son univers. À chacun sa spécialité : Marvin à la production et Killian à l'écriture. Dame Civile propose la musique d'un monde dont amour et rêve sont les maîtres mots...



Les ateliers préparatoires

Ce spectacle intègre un groupe d'une vingtaine de jeunes au plateau, sur le principe du volontariat, en partenariat avec les scènes accueillant le spectacle. Un travail de deux demi-journées d'ateliers préparatoires (8h) et un temps de répétition au plateau sont à prévoir.

PUBLIC CIBLE ET OBJECTIFS

> Valoriser la spontanéité des corps et des expressions

> Travailler la mixité et la parité des groupes au plateau : danseurs amateurs et danseurs novices

PROGRAMME DES ATELIERS

1) Être un interprète : présence scénique

Appréhender la présence physique comme une façon de se présenter au monde. Réfléchir sur la place du corps dans notre société, la place du corps adolescent, comment l'utiliser à des fins personnelles. Conscientiser sa gestuelle et son attitude au plateau.

2) Conscience scénique : relation aux autres et à l'espace

« Je prends ma place dans ce monde. Je sais m'imposer, me mettre stratégiquement en avant ou en retrait. Je sais utiliser mon corps. »
L'espace scénique, proche et propre, les hauteurs, les directions, la symbolique de l'espace et son utilisation. Au delà de la scène existe-t-il des espaces scéniques ?

3) Culture de la danse

Le chorégraphe Bouziane Bouteldja porte une

attention particulière à resituer historiquement les danses abordées dans son spectacle, de leurs origines à nos jours.

4) Être adolescent de nos jours

Espace dans lequel la question du genre sera abordée ainsi qu'un travail autour de postures physiques et émotionnelles traversées par les jeunes : gêne, honte, joie...
Des discussions musicales, des références, des générations...

LE DÉROULEMENT : DU PREMIER ÉCHAUFFEMENT À LA REPRÉSENTATION

Le chorégraphe ou un danseur de la pièce amène les jeunes tant à se questionner, qu'à s'exprimer librement par la parole et le corps. L'atelier alterne discussions et exercices corporels.

Les élèves apprennent des techniques spécifiques issues de plusieurs danses : drill, afro, voguing.

Au théâtre, les élèves partagent le quotidien des danseurs : échauffement, prise d'espace sur le plateau, répétitions, filage technique, représentation, bord de scène.



Crédits

RÉCRÉATIONS /// Pièce pour 5 danseurs
/// Création 2024

Distribution

CHORÉGRAPHIE
Bouziane Bouteldja

**ASSISTANTE
CHORÉGRAPHIQUE**
Mathilde Rispal

AVEC
Mathilde Rispal
Marius Fouilland
Alison Benezech
Chuck West Juicy
Jacob Neff

DANSEUSE REMPLAÇANTE
Julie Montanier

CRÉATION MUSICALE
Marvin et Killian Dary

LUMIÈRE
Pascal Aurouet

Production

Cie Dans6T

Coproductions

Le Parvis scène nationale
Tarbes Pyrénées, L'Estive
scène nationale de Foix
et de l'Ariège, Théâtre
Joliette (Marseille), Théâtre
Edwige Feuillère (Vesoul)

Avec le soutien de

Ministère de la Culture
/ DRAC Occitanie, la
Région Occitanie, le
Départements des
Hautes-Pyrénées, le
Département de l'Ariège
et de l'ADAMI.



Accueils en résidence

Montpellier Danse,
Lycée Marie Curie (Tarbes),
Collège Lakanal (Foix)





Calendrier

RÉSIDENCES

Du 26 au 30 juin 2023
Dans6T - Tarbes

Du 11 au 17 septembre 2023
L'Agora, Cité Int^{de} de la danse - Montpellier

Du 18 au 22 septembre 2023
Lycée Marie Curie - Tarbes

Du 30 octobre au 10 novembre 2023
Théâtre Joliette - Marseille

Du 11 au 22 décembre 2023
Dans6T - Tarbes

Du 15 au 19 janvier 2024
Pôle Pik - Bron (Création lumière)

Du 1^{er} au 8 février 2024
Le Parvis - Tarbes

DIFFUSION

9 février 2024
Le Parvis - Tarbes (scolaires)

10 février 2024
Le Parvis - Tarbes (PREMIÈRE)

5 avril 2024
Théâtre Edwige Feuillère - Vesoul

24 & 25 mai 2024
Théâtre Joliette - Marseille
Dans le cadre de "La Biennale des Écritures du Réel"
En partenariat avec le Théâtre de La Cité.

Saison 2024'2025
L'Escalé - Tournefeuille
L'Estive scène nationale - Foix
Espace Robert Hossein - Lourdes
(dates en cours de confirmation)

Administration / Production / Diffusion

-
Aurélié Blain

+33 (0)6 40 42 68 57 - diffusiondans6t@gmail.com

Gilles Rondot

+33 (0)6 16 99 90 54 - gillesrondot25@gmail.com

Bouziane Bouteldja et la Cie Dans6T

Dans6T, c'est d'abord une histoire née d'une passion pour la danse hip-hop, celle du jeune Bouziane qui découvre le breakdance à l'occasion d'un stage avec Tayeb Benamara. De cette passion va éclore en 2001 un centre de danse dédié aux danses hip hop, singulier dans le paysage des écoles de Tarbes puisqu'il est dédié à ces esthétiques, mais surtout par son engagement dans les quartiers en utilisant la danse comme outil d'inclusion sociale. Parallèlement aux activités du centre de danse, Bouziane Bouteldja crée sa compagnie en 2007 et y développe un travail d'auteur en tissant des liens entre Art et Société.

À son répertoire, douze spectacles qui auscultent le pouls de nos sociétés contemporaines : l'identité, les discriminations, la religion, l'ego, la mort, la malbouffe, les migrations, la jeunesse, le dialogue entre les peuples... Des thématiques qui résonnent avec le parcours de vie du chorégraphe qui place, au cœur de ses réflexions, la pratique de la danse comme vecteur d'émancipation et comme exutoire d'une histoire personnelle. Un axe incontournable de son projet artistique qu'il continue à transmettre aujourd'hui le plus largement possible avec toujours autant d'engagement et de cœur.

Bouziane Bouteldja est Membre de la Zulu Nation et Chevalier des Arts et des Lettres.



En 2009, il crée sa première pièce chorégraphique **PAS SI COMPLIQUÉ** puis, en 2010, **KIF L'ÉQUILIBRE** : une pièce de groupe à destination du jeune public sur le thème de l'alimentation et de la danse comme moyen d'activité physique. Mêlant danse et théâtre, interprété par trois danseurs, le spectacle se clôture par un échange avec des enseignants, un.e infirmier.e scolaire ou encore un.e diététicien.ne.

En 2011, à l'initiative du Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Bouziane Bouteldja rencontre la metteuse en scène Coraline Lamaison avec qui il va poursuivre sa formation d'interprète et chorégraphe. Cette rencontre, déterminante, aboutit à la co-écriture d'une nouvelle pièce, **ALTÉRITÉ**, avec laquelle il remporte le prix du jury au concours de danse contemporaine (Re)connaissances.

En 2014, il s'associe à Gilles Rondot et crée le solo **RÉVERSIBLE**. Ensemble, ils mènent une réflexion sur l'émancipation de l'individu dans le monde arabo-musulman, dans un contexte de débats français sur la laïcité et la liberté de conscience. Cette pièce a été jouée plus de 40 fois dans plusieurs festivals en France et à l'étranger.

« *Pouvons-nous être nous-mêmes, devons-nous jouer des rôles pour être acceptés ou écoutés ?* », c'est la question que Bouziane Bouteldja se pose avec **FAUX SEMBLANTS**. L'écriture de cette pièce, créée au Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées en novembre 2016, fut au cœur d'un projet de formation de danseurs-interprètes, nécessitant plusieurs allers-retours entre la France et le Maroc.

En 2018, Bouziane Bouteldja crée une pièce chorégraphique et musicale, **FACE À TERRE**, avec Ana Pi

et Bastien Picot, un chanteur réunionnais. Cette pièce est le fruit de recherches menées au Mexique (Fête des Morts) et au Brésil autour de la pratique du candomblé, une religion afro-brésilienne, dont les rituels invoquent les dieux pour venir danser et se mêler aux humains dans une sorte de transe de possession.

Cette même année, **DANSE ET PENSÉES**, un dispositif de danse-forum, est conçu en partenariat avec un universitaire spécialiste de la République et la sociologue Elsa Poissonnet. Ce dispositif est labellisé en 2019 par le Comité Interministériel de Prévention de la délinquance et de la Radicalisation.

En 2019, la pièce participative **CHEFFE** voit le jour au Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées. Cette pièce réunit une vingtaine de femmes qui, pour la plupart, n'avaient aucune expérience de la scène et du spectacle vivant.

Parallèlement, Bouziane Bouteldja poursuit le travail de formation en direction de jeunes danseurs marocains. Cinq danseurs sont engagés et participent aux côtés de deux danseurs français à la création de la pièce **TELLES QUELLES / TELS QUELS**, diffusée au festival Kalypso à Créteil en novembre 2019, puis au festival Suresnes Cités danse 2020 avant de partir en tournée au Maroc.

En 2021, **RUPTURES** est créée au Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées, une pièce qui évoque les déplacements humains à l'ère de l'Anthropocène, et qui met en exergue la crise climatique que notre monde traverse. L'envie de créer cette pièce a germé suite à la rencontre de Bouziane Bouteldja avec le politologue François Gemenne.

Une version pour l'espace public, **RITUAL DA VIDA**, est déclinée en suivant, en 2022, à l'occasion de la Saison France-Portugal. Cette pièce tourne sur les périodes estivales, en France et au Portugal.

De nombreux projets pédagogiques et de transmission permettent de rester en contact avec le terrain et la jeunesse et de poursuivre, grâce à la danse, la réflexion sur l'émancipation de soi et l'action citoyenne.

En 2023, le chorégraphe crée un duo pour deux B-Boys, **RIDEAU DE FRÈRES (Khawa, khawa)**. Une pièce qui promeut une danse sans frontières en sondant le dialogue des cultures et la fraternité entre les peuples.

Sur un plateau vide ou à même le sol, deux corps en puissance se rencontrent, enchaînant des danses virtuoses hip-hop et sensuelles aux origines du Maghreb. Deux corps qui s'affrontent ou qui s'aiment...

Revue de presse

BOUZIANE BOUTELDJA SUBLIME LA JEUNESSE À TARBES AVEC RÉCRÉATIONS

Le 14 février 2024 par Marion Perez

Plus de détails



Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées. 10-II-2024. Cie Dans6T : Récréations. Chorégraphie : Bouziane Bouteldja. Assistante chorégraphique : Mathilde Rispal. Création musicale : Dame Civile. Création lumière : Pascal Aurouet. Interprétation : Mathilde Rispal, Marius Fouilland, Alison Benezech, Chuck West, Juicy, Jacob West. Danseuse remplaçante : Julie Montanier. Avec la participation de 19 élèves de Première du Lycée de la Serre de Sarsan, à Lourdes.



Dans le cadre de son festival annuel **Le Grand Jeu**, dédié aux ados et à la jeunesse, le Parvis accueillait la toute dernière création de la compagnie **Dans6T**, basée à Tarbes depuis 2001.



Dans6T est une véritable institution à Tarbes. En plus d'être une compagnie professionnelle, c'est également une école de danse pluridisciplinaire et une association porteuse de projets d'action sociale et de médiation culturelle dans les Hautes-Pyrénées et au-delà. Après *Telles quelles / Tels quels* ou encore *Ruptures*, Bouziane Bouteldja continue de questionner l'identité et le vivre ensemble, cette fois-ci à travers le prisme de l'adolescence.

Et c'est au cœur même des collèges et des lycées que *Récréations* trouve son inspiration. Mus par une volonté de reconquérir des publics perdus et de créer du lien avec les nouvelles pratiques chorégraphiques non scéniques populaires chez les jeunes (coupé décalé, voguing, drill, etc.), Bouziane Bouteldja et ses danseurs se sont invités au sein des établissements scolaires, pour offrir aux élèves une performance surprise de danse hip-hop, afro et contemporaine. L'occasion pour la compagnie d'entamer un processus de recherche par la rencontre, l'observation des comportements et la découverte des références culturelles de toute une génération.

De ce travail est née la trame chorégraphique de *Récréations*, portée par cinq danseurs professionnels auxquels se greffe

un groupe de jeunes recrutés sur place, sur chaque lieu de représentation. À Tarbes, c'est une classe de Première du Lycée de la Serre de Sarsan qui a été désignée pour se prêter au jeu. Après seulement huit heures de répétitions, les élèves et la compagnie ont réussi le tour de force de parvenir à une prestation maîtrisée et aboutie dans laquelle la magie opère entre danseurs, élèves et public.

Une habile sélection de genres musicaux spécifiques permet au chorégraphe de dresser un portrait très représentatif de la jeunesse actuelle. La création musicale de Dame Civile, à la fois cohérente et variée, s'inspire tour à tour de l'électro, de la K-Pop ou encore de la drill. Bouziane Bouteldja pioche dans les éléments chorégraphiques propres à chaque style mis en scène, pour les incorporer à son écriture personnelle, elle-même nourrie de hip-hop plus traditionnel et de danse contemporaine. Les appuis sont très solides et ancrés, qu'il s'agisse de parcourir l'espace en courant, de marquer le rythme par un jeu de jambes dans un style afro ou de jaillir du sol pour se tenir en poirier. Les attitudes corporelles caractéristiques des adolescents sont aussi intelligemment exploitées pour marquer des transitions ou donner le ton entre les différents tableaux. La flemme, la gêne ou la raillerie, qui s'expriment sur les visages et dans les corps, donnent un caractère très humain et particulièrement vivant à une pièce dont la gestuelle est déjà gorgée d'énergie et d'engagement.

Une utilisation parcimonieuse des lumières et un décor très simple (un tapis de danse blanc, agrémenté d'un carré suspendu de la même couleur) viennent souligner les dynamiques sociales s'illustrant dans les différentes interactions entre groupes ou personnages, par le biais d'un espace structuré de façon géométrique.

De la vie en groupe, en passant par l'affirmation de soi, le rejet ou la joie d'être ensemble, Bouziane Bouteldja réussit le pari de ramener la jeunesse dans les théâtres et de reconquérir une autre part de public plus assidue, néanmoins lassée par certains styles plus élitistes, grâce à une écriture maîtrisée, une grande sincérité et une véritable compréhension de la génération qu'il met à l'honneur.

Crédit photographique : © Cie Dans6T

(Visited 19 times, 5 visits today)

Plus de détails



Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées. 10-II-2024. Cie Dans6T : Récréations. Chorégraphie : Bouziane Bouteldja. Assistante chorégraphique : Mathilde Rispal. Création musicale : Dame Civile. Création lumière : Pascal Aurouet. Interprétation : Mathilde Rispal, Marius Fouilland, Alison Benezech, Chuck West, Juicy, Jacob West. Danseuse remplaçante : Julie Montanier. Avec la participation de 19 élèves de Première du Lycée de la Serre de Sarsan, à Lourdes.

Bouziane Bouteldja crée une chorégraphie inspirée des attitudes des 10-15 ans en "Récréations"

Le chorégraphe présente son nouveau spectacle "Récréations". Inspiré par les mouvements observés chez les jeunes, il transpose avec précision leur gestuelle dans une chorégraphie inédite. Première représentation prévue le 10 février, à Tarbes, avant une tournée dans toute la France.

Inas Hamou Aldja
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 08/02/2024 11:59

Temps de lecture : 2 min



Bouziane Bouteldja est de retour avec une nouvelle création dédiée à la jeunesse. (JUAN LUIS)

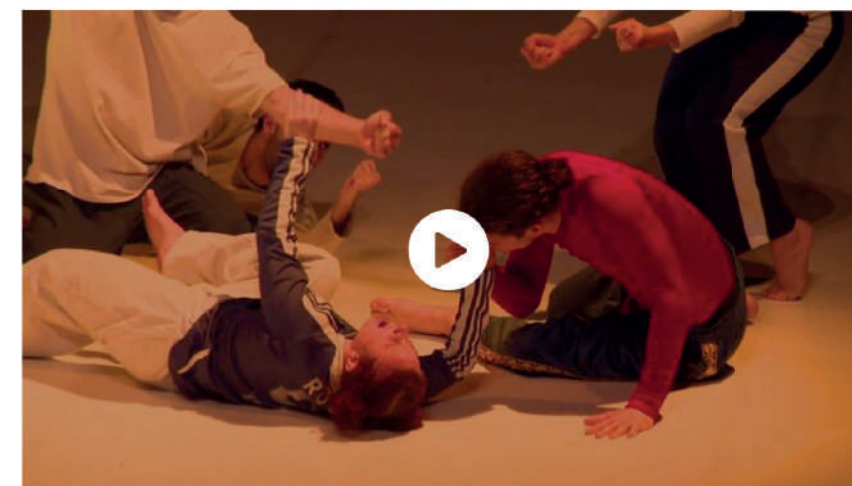
En scrollant sur les réseaux sociaux, vous êtes certainement déjà tombé sur des vidéos TikTok où les plus jeunes suivent des pas de danses millimétrées. Le chorégraphe Bouziane Bouteldja a puisé dans l'effervescence de cette nouvelle passion chez les 10-25 ans pour enrichir son vocabulaire artistique et offrir un spectacle résolument "jeune" : *Récréations*.

Créateur de la compagnie [Dans6T](#), il revient avec sa troupe pour une tournée dans toute la France qui débute sur la scène du [Parvis](#) à Tarbes (Hautes-Pyrénées), le 10 février.

Huit mois de préparation

Les six danseurs professionnels de la troupe Dans6T ont consacré près de huit mois à préparer cette représentation. Ils ont puisé leur inspiration dans les mouvements observés dans les cours de récréation. "La façon dont on va danser, c'est la mise en abyme de ce qu'on a vu chez eux, la façon dont ils se tiennent, repliés sur eux-mêmes. De leurs attitudes naît une chorégraphie", explique Bouziane Bouteldja.

De la timidité aux éclats de rire des cours de récréation, Bouziane Bouteldja a minutieusement analysé le comportement et les postures de jeunes élèves pour donner naissance à un spectacle novateur.



Bouziane Bouteldja revient avec sa troupe pour une nouvelle représentation. Une danse à destination des plus jeunes : il étudie leur comportement pour en faire une chorégraphie. - (FRANCE 3 MIDI-PYRENEES / M. Abdelli / E. Fillon / E. Hebert)

En 1998, Bouziane Bouteldja tombait amoureux du hip-hop, et depuis, il n'a jamais cessé de pratiquer. Aujourd'hui, ses spectacles sont de véritables plaidoiries contre le racisme, l'antisémitisme et la haine LGBT entre autres. Il est reconnu pour sa pratique de la "danse citoyenne", utilisant son art comme moyen d'expression et de militantisme.

"On espère qu'avec ce spectacle, les jeunes se diront : "Il a parlé de nous, notre culture existe et peut se retrouver dans les théâtres, la danse nous est finalement accessible."

Bouziane Bouteldja

Chorégraphe

Le chorégraphe possède un talent unique pour cibler un public. En comprenant leur monde, il crée un spectacle qui captive les jeunes et les attire hors du monde virtuel, dans les théâtres et les salles de danse. Il sait utiliser un langage qui leur est familier. Son objectif est de rendre la culture artistique accessible à tous. Malgré les différences dans les règles et les normes, les deux cultures se rejoignent sur une même passion : la danse.

Les élèves du lycée de Sarsan en 'récréation' avec Dans6t sur la scène du Parvis



Les élèves de Sarsan en "récréation" avec Dans6t. / DDM - Jérémie Heins



Culture et loisirs, Danse, Société

Publié le 14/02/2024 à 15:23

Jérémie Heins

Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/02:21

Dix-neuf élèves du lycée de Sarsan ont eu la chance de participer au spectacle inédit de Dans6t, présenté au Parvis de Tarbes et abordant le thème de la jeunesse.

Le temps d'une heure, eux aussi étaient des danseurs. Accompagnés par cinq danseurs professionnels de la compagnie tarbaise Dans6t, une dizaine de lycéens de première de Sarsan ont pu mettre leur énergie et leur expérience de la jeunesse au service du nouveau spectacle "Récréations", joué au Parvis. Le tout sur pas moins de quatre

représentations.

Une aventure rendue possible grâce à Ghislaine Esperon, professeure d'EPS au lycée, qui a répondu à une demande du chorégraphe de la compagnie, Bouziane Bouteldja. "J'ai voulu les faire participer à ma passion. Je leur ai dit les inscrire à un projet, mais vous n'aurez pas trop le choix !"

Un projet qui les a d'abord surpris, mais les a poussés à se dépasser, comme l'explique une élève : "Au début on n'était pas forcément heureux d'y participer, mais finalement ça s'est bien passé, donc on est trop contents !" "On croyait qu'on ne savait pas danser, et puis on nous a appris" abonde sa camarade.

Changer de regard

Depuis novembre, les élèves ont pu s'initier à la danse, grâce au soutien des danseurs professionnels "même s'ils sont pros aussi maintenant !" s'enthousiasme Bouziane Bouteldja. Depuis novembre dernier, les lycéens ont pu s'entraîner, et rencontrer l'équipe de Dans6t pendant quatre séances de deux heures. "En tant que professeur, je trouve qu'ils ont été proches des jeunes, se réjouit Ghislaine Esperon, quand ils sont venus au lycée ils étaient à leur portée, et les élèves ont pris le projet à cœur de suite."

Un échange intéressant aussi pour les danseurs de la compagnie : "On a été beaucoup dans le vif du sujet, mais surtout ces derniers jours sur scène" explique Alison, une danseuse de la troupe.

Pour les lycéens, c'était aussi l'occasion de se frotter à la scène, et pas des moindres : celle du Parvis. À l'unanimité, ils se réjouissent d'avoir participé à l'expérience, et ont aussi pu changer de regard sur la danse : "On voit l'envers du décor. Lorsqu'on danse sur scène c'est différent de ce qu'on peut voir dans le public..."

Un public ravi d'avoir pu admirer une œuvre artistique inédite, et originale. Ce spectacle était surtout un moyen de sensibiliser les lycéens à différentes problématiques, en parlant d'eux, avec eux. Harcèlement, homophobie, inclusion... La danse aussi permet d'aborder des thèmes très présents dans les salles de classe. Dans6t poursuivra les représentations avec d'autres lycées d'ici les prochains mois.

Des spectacles surprises à la récré pour sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants

Publié le 05/10/2021 19:59

Durée de la vidéo : 1 min.



Bouziane Bouteldja
chorégraphe de la compagnie tarbaise "Dans6t"
spectacle surprise à la récré



franceinfo
France Télévisions

Les théâtres "Scènes du Golfe" organisent des spectacles surprises dans les cours de récréation. L'objectif est de sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants.
#IlsOntLaSolution

Donner l'envie aux jeunes de s'intéresser à la culture et aux arts vivants en s'invitant dans leur cour de récréation, c'est le pari qu'assume la compagnie de théâtre "Scène du Golfe" de Vannes-Arradon, dans le Morbihan. Depuis cinq ans, elle débarque de manière surprise dans les écoles avec pour objectif de rendre le monde du spectacle vivant accessible à tous.

Pour cette initiative, Scène du Golfe a décidé de faire appel cette année à la compagnie tarbaise Dans6t, qui offre des représentations de danse hip-hop. Pour ces artistes professionnels, ces rendez-vous permettent de séduire un nouveau public. " C'est l'échange avec eux qui est sympa ! Ça nous permet aussi de savoir où on en est par rapport à notre métier. Ce sont des générations qui vont, je l'espère, remplir les théâtres donc il faut être connecté à leurs envies", explique Bouziane Bouteldja, chorégraphe de Dans6t.

Faire découvrir les arts vivants autrement

La volonté de se donner en spectacle dans les écoles n'est pas anodine. Scène du Golfe souhaite créer des vocations auprès des élèves. "On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Une de nos missions, c'est de faire connaître aux plus jeunes, ceux qui sont a priori les plus éloignés les arts et les merveilles que cela révèle", détaille Ghislaine Gouby, directrice des théâtres "Scènes du Golfe".

Cette cinquième édition des "récréations surprises" dure du 4 au 8 octobre 2021 et passera dans huit établissements du pays de Vannes.

Trop cool la récré, au lycée Notre-Dame le Ménémur à Vannes !



La compagnie du danseur et chorégraphe Bouziane Bouteldja a fait une jolie surprise aux lycéens de Notre-Dame le Ménémur, en leur donnant une partie du spectacle que les danseurs joueront en décembre sur les Scènes du golfe. (Le Télégramme/Sophie Paitier)

Lecture : 1 minute.

« Trop cool la récré » ! Une petite surprise attendait les lycéens de Notre-Dame le Ménémur, à Vannes, ce lundi, en milieu d'après-midi : un spectacle de break dance, dans la cour de récréation, par la compagnie de Bouziane Bouteldja.

Il flottait ce lundi après-midi, comme un petit air de conspiration, dans la cour du lycée Notre-Dame le Ménémur. Les élèves avaient pour consigne de se regrouper dans la cour, à 14 h 55, pour un motif mystérieux. Les y attendaient Bouziane Bouteldja, danseur et chorégraphe et sa troupe de danseurs, pour un spectacle de quinze minutes, en lieu et place de la récréation.

Sans qu'ils s'y attendent, les élèves se sont retrouvés, face aux danseurs qui ont joué pour eux un extrait de leur spectacle hip-hop. Du break, du Krump, de la House... Les lycéens ont vibré et ont participé en suivant, dans une chorégraphie géante, les mouvements de Bouziane Bouteldja.

Spectacle vendredi 10 à la Lucarne

Une initiative qu'ils doivent aux Scènes du Golfe, qui organise pour la cinquième fois « Récréation », qui consiste à apporter les spectacles au cœur des cours de récréation. La compagnie Dans6t de Bouziane Bouteldja, jouera son spectacle « Telles quelles/Tels quels » le vendredi 10 décembre, à la Lucarne, à Arradon.

Les danseurs de Dans6T se produiront dans d'autres établissements scolaires cette semaine. Mais chuuutt ! Surprise !

En continu

09h14 La production industrielle augmente de 1 % sur un mois en août
1 minute

08h38 Un accident provoque des ralentissements sur la RN12 à hauteur de Plouisy
1 minute

08h32 Tensions Algérie-France : Macron dit avoir « confiance » en Tebboune et plaide l'« apaisement »
2 minutes

08h12 La Russie déploie une équipe pour tourner le premier film dans l'espace
3 minutes

[Voir plus >](#)

Sur le même sujet

Rosnoën - Un jeune homme de 19 ans décède dans un accident de la route à Rosnoën
03 octobre 2021 à 07h19

Douarnenez - À Douarnenez, La Vie en Reuz en quête de bénévoles pour son édition 2022
05 octobre 2021 à 07h00

Brest - Le Pilier-Rouge - Succès des portes ouvertes à la résidence Poul-ar-Bachet, à...
03 octobre 2021 à 11h00

Le Faou - Au Faou, des travaux de sécurisation de la route de Châteaulin contre les excès de...
04 octobre 2021 à 17h27

Coupe des nations juniors : Briec Rolland au pied du podium en Allemagne
03 octobre 2021 à 18h38

Revue de presse

Ruptures, une heureuse continuation bauschienne

d'après la représentation du 24 jan. 2023 au Grand Théâtre d'Albi



© Cie Dans6T

Des corps entravés, reliés à la terre, salis par la terre, rendus vivants par elle, incarnés dans l'espoir puis la désillusion. Voilà le fil conducteur de l'esthétique de *Ruptures*, la dernière proposition du chorégraphe Bouziane Bouteldja. Ce spectacle de danse contemporaine, bien que traversé par quelques défauts clairs, s'apparente au premier état d'une grande œuvre. Plus encore, je sors du théâtre avec la conviction que Pina Bausch rouvre ses yeux dans sa tombe, à la vue d'une si belle reprise de son travail et de son art : le corps en tension visible comme preuve d'existence ?

Quand l'œuvre débute, les six danseurs tournent le dos et ne dévoilent rien d'eux-mêmes aux spectateurs à qui l'on offre paradoxalement, en toute transparence, le plateau dans sa version dépouillée, cette boîte noire faite de son ossature métallique. Par un jeu savant de lumière projetée et d'effet stroboscopique, les mouvements des danseurs, imitations d'oiseaux, sont découpés comme si des chronophotographies s'opéraient

devant nous. Le temps et l'espace se trouvent ainsi fracturés et abîmés. Les gestes en deviennent quant à eux toujours plus alourdis, contraints, astreints à une pesanteur qui se rend visible : la lourdeur crie son poids. Le tout étant servi par une composition instrumentale sourde et grave, diffusée puissamment dans la salle, remuant nos esprits comme nos corps. L'expérience de réception mobilise nos sens simultanément. Ce tableau magnifique m'a attrapé par sa force dramaturgique et son aboutissement esthétique. Après quelques minutes, les danseurs se retournent. Leurs mouvements sont craintifs et fuyants. Les corps se tournent vers nous dans l'effroi voire l'affre. Les visages nous apparaissent. Ce moment de rencontre de l'Autre en tant qu'Autre est capital dans la monstration des danseurs, qui se font les voix artistiques des migrants. Situé au milieu des spectateurs, tous assis sur des fauteuils rouges étagés de façon ascendante, je me sens alors coupable d'être là. Face à un tel déchirement de l'être, comme ici exprimé par la danse, difficile de ne pas se sentir confortablement installé, entouré des gens que l'on a choisi d'avoir autour de soi et la note d'intention sur les genoux.

Le début de l'œuvre joue beaucoup sur la symétrie, l'harmonie ordonnée, car elle est la pire des contraintes. Seulement, quelques déséquilibres se font voir, très subtils et maîtrisés. Un tableau m'a marqué : de dos, les six danseurs deviennent des oiseaux migrants, ou bien des avions qui évitent le crash, on ne serait dire exactement. Les bras sont tendus horizontalement et les corps basculent à droite puis à gauche puis à droite puis à gauche. C'est pur, c'est simple et c'est tellement bauschien !



Par Matis Leggiadro

DANSE

RUPTURES – LA POSSIBILITÉ D'UN AILLEURS RACONTÉE PAR LE LANGAGE DU CORPS.

7 DÉCEMBRE 2022

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog



Un plateau recouvert d'une terre ocre, six danseurs et danseuses de dos, pénombre... Pirouette incroyable d'un des danseurs - Med Medelsi - et juste des mouvements de bras des autres... comme des oiseaux. On est envol, on est nageoire, incroyable fluidité, incroyable poésie du mouvement... On est dans un vol d'oies sauvages à l'automne, dans un ban de raies mantas au fond des océans. La beauté du monde sauvage face à la réalité des histoires humaines, histoires d'itinérances, histoires de migrations, histoires de traversées du désert, de traversées de la mer. Migrations, itinérances, les corps bougent, les corps souffrent, le sable vole. Les corps sont confrontés à la poussière rousse qui forme un nuage comme un voile qui obscurcit notre regard et comme une auréole de lumière qui atténue les contours.

Puis soudain des jets d'eau partout aux quatre coins de la scène... Des milliers de gouttes dont le reflet dans la lumière brille comme des étincelles de vie... ou des étoiles d'espoir. L'eau peut être la joie, la vie mais aussi parfois la souffrance et la mort. Lorsque l'on part de chez soi et que l'on abandonne tout ce et ceux que l'on connaît pour affronter des épreuves et des éléments plus forts que soi parfois seulement soutenu par l'espoir et la force de vivre



Ce sont de multiples histoires, toutes différentes mais toutes tournées vers un ailleurs porteur d'espoir. Mathilde Rispal, interprète, décrit ce processus de création comme une proposition, un départ à partir d'une émotion pure pour aller vers le mouvement. « L'émotion pure provient généralement d'une situation vécue à laquelle on fait référence, les espaces, les odeurs, les énergies viennent provoquer l'émotion et vont nourrir le mouvement. »

Bouziane Boutledja, chorégraphe de la Cie DANS6T, a réalisé cette création avec des danseurs de France, d'Algérie et du Maroc dont certains ont vécus cette migration à travers un continent et la traversée en mer. Ils et elles sont pour beaucoup autodidactes et la danse, cette danse, est un prolongement, une autre façon de raconter leur « migration », leur déplacement. Cette chorégraphie est bien l'histoire de leurs souffrances et de leurs espoirs. On retrouve des influences très diverses comme les danses sud-africaines tel gumboot, le pantsula, et aussi les danses plus modernes comme le break ou le hip hop. Toutes ces danses ont en commun de mettre en mouvement le corps pour exister, pour crier sa soif de vie. Ce sont des danses de l'espoir qui transcendent les corps et vont chercher des émotions parfois enfouies très loin. Cette énergie vitale dont on se nourrit tous et toutes déborde sur la scène et nous transporte nous aussi très loin.



Le chorégraphe Bouziane Boutledja se revendique lui-même comme fils de migrant algérien, dans une famille de neuf enfants où la vie n'était pas forcément aussi facile que pour d'autres. C'est la danse qui lui a donné les moyens et l'énergie de s'en sortir. IL a monté une association DANS6T pour juste donner des cours à l'origine et transmettre aussi cette énergie aux autres. Et de fil en rencontres, il est devenu ce chorégraphe généreux et pédagogue qui n'oublie jamais de tendre la main et aborde des sujets essentiels avec humilité et talent.

En parallèle, et il faut le souligner, il continue ces actions avec Dans6T, dans les quartiers, les campagnes les plus reculées, pour essaimer la danse, comme une forme de thérapie permettant de s'exprimer, se libérer, aucun sujet n'est exclu, il les aborde tous même ceux un peu délicat parfois, comme la laïcité, la lutte contre la discrimination, l'homophobie, la radicalisation, l'obésité et dans ce spectacle on aborde un autre sujet latent dans cette chorégraphie c'est la conscience de l'Anthropocène et de ses effets sur le réchauffement climatique. Cette terre desséchée avec des arrivées d'eau aléatoires perçues comme une fête ou comme une souffrance nous rappelle notre réalité et cette préoccupation qui va devenir incontournable hélas et que beaucoup voudront encore oublier pour un moment.

Certains on dit que c'était le chemin qui comptait, peut-être, sûrement, mais l'arrivée lorsqu'elle est aussi magnifiée est vraiment porteuse d'espoir.



Cie Dans6T : Altérité

19 juillet 2013 Par [dansercanalhistorique](#) [Poster un commentaire](#)

Ladies first! Des portraits et tranches de vie qui composent *Altérité*, c'est le regard par et sur la femme qui ouvre le bal. Dans un monde d'hommes, dans le milieu du Hip Hop, une fille (Jann Gallois) cherche à défendre son identité, ce qui lui vaut quelques tiraillements, autant psychiques que corporelles. Ensuite, Bouziane Bouteldja, chorégraphe et interprète, raconte subtilement sa recherche d'identité, sa course, son instabilité, son rapport à la tradition et à la religion, qui s'intègrent finement dans son errance. Son périple est suivi d'un véritable cauchemar, où l'homme black (David Gaulein Stef) revit son cauchemar de réduction à rôle du malfrat et de la bête de foire, traqué par les torches, obligé de se produire en femme, en sauvage, en GoGo danseur. Chaque personnage est un portrait-robot, rendu vivant, poétique et touchant grâce à la véracité de l'expérience personnelle. Jean-Louis Doggy, le tatoué, fait démonstration de toute la volonté, de toute l'énergie requise pour continuer son chemin en dansant. DJ inclus, ils sont cinq sur le plateau, et leur tentative de vivre un unisson universel échoue dans la violence. Mais point de lamentation, ni de discours. La recherche d'unité va recommencer le lendemain. Les portes sont ouvertes, on ne lâche rien! Dans la diversité stylistique d'*Altérité*, qui va de la Breakdance au Tanztheater, à travers un voyage musical éclectique, la dramaturgie est juste et précise, aussi bien construite et articulée que le vocabulaire chorégraphique. Tout fait sens, et avec un binôme aussi harmonieux que celui de Bouteldja et de Coraline Lamaison (chorégraphe et metteuse en scène), il y a de l'espoir à revendre.

Thomas Hahn

Avignon OFF / Les Hivernales, Théâtre des Hivernales, du 11 au 21 juillet, à 15h30 (relâche le 17)

Faux semblants

Extraits de presse


11 novembre 2016

La grande sincérité des Faux Semblants de Bouziane Bouteldja

C'est peu dire que le chorégraphe Bouziane Bouteldja est un chorégraphe engagé, il l'est comme citoyen dans la cité, à travers les nombreux projets, et actions qu'il déploie dans une politique de la ville qui se résume parfaitement dans le titre qu'il a choisi pour sa compagnie Dans6T localisée à Tarbes. Formations, mise à disposition de lieux, cours et travail de réflexion autour des spectacles, actions menées dans les quartiers et plus particulièrement celui de Laubadère.

Engagement aussi au travers des thèmes récurrents de ses créations : identité, émancipation, rapport à la sexualité, à la religion, à l'autre que l'on côtoie ou qui est en nous. Français d'origine algérienne, Bouziane Bouteldja livre au plateau la violence d'un vécu partagé par de nombreux jeunes aujourd'hui, assis entre deux cultures, tiraillé entre tradition et modernité parfois envahissante, volonté de liberté et difficulté à aller contre des tabous ou des croyances qui clouent leurs ailes au sol.

(...) On ne peut se tromper sur la sincérité des corps, pour l'accompagner Bouziane a choisi deux garçons, l'un venant du Maroc, l'autre originaire de Mayotte, une danseuse toulousaine et un musicien tunisien. C'est la première pièce qu'ils travaillent ensemble, les histoires, les cultures, les techniques sont différentes (hip hop, danse contemporaine, jazz) mais les corps sont d'un engagement et d'une sincérité absolus, avec cette qualité rare, encore brute des diamants qui n'ont pas encore été totalement façonnés par de longues années avec le même chorégraphe. Il y a une fraîcheur, une spontanéité, une prise de risque dans le mouvement qui rappelle, bien sûr la confrontation du battle mais qui ici est mise au service d'une histoire, d'un groupe qui accepte la

singularité de chacun quitte à se recentrer parfois à travers les codes de la danse classique, en un petit clin d'œil jouissif. Le chorégraphe utilise chaque individualité, laissant chaque danseur révéler sa propre identité corporelle. Une danse puissante, engagée non dénuée de sensualité. Une dédicace spéciale pour le musicien excellent dans son accompagnement tant sonore que physique de la pièce.

Les Faux semblants sans avoir l'air d'y toucher questionnent notre rapport à l'image, la vacuité et le pouvoir de celle-ci notamment à l'heure des réseaux sociaux. Comment peut-on être soi dans un monde qui nous incite à prendre la pose ? Entre divertissement (au sens noble du terme) et questionnement la pièce livre les messages chers au chorégraphe, culture, identité, liberté de l'individu, violence, acceptation de l'autre qui sonnent étrangement d'actualité en cette période électorale...

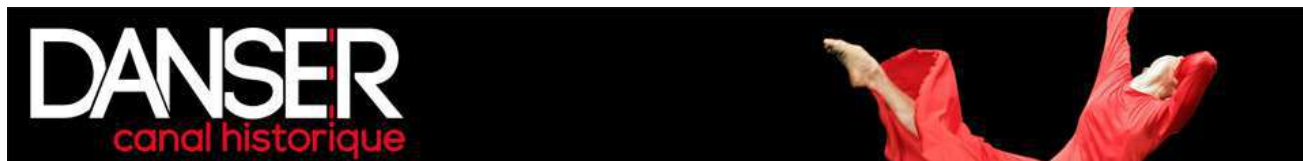

11 novembre 2016, Véronique

Bouziane Bouteldja : du hip hop à la danse contemporaine

Au fil de ses créations, Bouziane Bouteldja cherche à résoudre une question : comment devenir ce que l'on est sans être obligé de jouer des rôles pour être accepté ou écouté ?

Sa première pièce "Altérité" exposait le droit à la différence. La deuxième "Réversible", en solo, dénonçait la soumission à l'ordre établi et les violences commises au nom de la morale et de la religion.

Dans "Faux semblants", le chorégraphe se questionne sur la façon dont la société demande aux individus d'être de plus en plus flexibles et séduisants. Comment chaque individu est suspendu au jugement de l'autre, et comment les représentations que chacun projette sur l'autre peuvent générer des stéréotypes et fausser la relation.



« Réversible » de Bouziane Bouteldja au CDC Les Hivernales

La religion passe par le corps. Elle le combat, le soumet, le transpose ou le prive. Elle lui passe dessus. « Réversible parle des tabous, des religions, des interdits, de cette oppression, de ces vieilles traditions qui créent un environnement propice aux frustrations, aux violences morales, physiques et sexuelles ainsi qu'aux dérives extrêmes. » Bouteldja trouve donc des mots assez francs pour annoncer, en prologue, vers quels territoires il compte nous embarquer.

"Après avoir enthousiasmé avec *Altérité*, quintet basé sur des expériences réelles face à la vie, Bouteldja ouvre ici des portes plus personnelles encore. Mais malgré une gestuelle précise et pointue, la proposition chorégraphique reste floue. D'abord tranchant et mécanique, elle passe à des instants plus animaliers de grande beauté. Rampant au sol, le corps toujours en force, Bouteldja rappelle la plastique et l'énergie d'un Ko Murobushi.

La danse de Bouteldja est parfaitement réversible et laisse derrière elle tous les territoires chorégraphiques balisés. Mais elle ne sait pas encore vers où s'engager, à l'instar de cette vidéo assez longue en noir et blanc, tournée dans une rue arabe, sans qu'on puisse distinguer s'il y a là un lien avec la Révolution du Jasmin ou s'il s'agit d'une soirée ordinaire dans une rue sans histoires. Mais le problème principal est autre.

Quand la danse évoque frustrations corporelles et psychiques, le poids de la religion et autres désarrois, l'interprétation peine à jeter des ponts vers la salle. Le personnage de *Réversible* traverse sa pièce comme dans une bulle. Et l'impression d'un quatrième mur infranchissable ne pousse pas sur l'attente d'une communication à chaud avec la salle, comme dans une pièce de hip hop. Si chaque tableau chorégraphique est de belle facture, le problème se situe du côté de l'intégration (et ici le terme fait sens). Tableaux chorégraphiques, interprétation, texte et vidéos ne sont pas encore sur une même longueur d'ondes. Dans l'immédiat, c'est dommage. Dans l'absolu, *Réversible* confirme qu'avec Bouteldja, le hip hop est en train de trouver une forte personnalité, capable de mettre les poings sur les "i" avec un sacré uppercut.

Thomas Hahn

Présentée les 11 et 12 janvier 2020 en ouverture de Suresnes Cités Danse, cette pièce pour cinq interprètes marocains et deux Français redonne au hip hop sa charge subversive.

Telles quelles / Tels quels : La promesse avancée par le titre ne reste pas lettre morte. Les jeunes interprètes, marocains pour la plupart, dansent pour parler d'eux-mêmes, avec une véracité et une franchise saisissantes. Par la danse, ils ne cherchent pas l'exploit acrobatique, mais une liberté d'expression face à l'autorité, qu'elle soit politique, religieuse ou gravitationnelle. On fait la fête et les jambes sont autant des guitares que des ouds (façon « air »). Passant de la guitare électro-acoustique à l'oud et au violon baroque, la musique, en partie jouée sur le plateau, fait naturellement partie de cette vie, où on savoure des instants prolongés en freeze ou au ralenti. Suspense et suspensions...

Bouteldja orchestre les tableaux et les ambiances pour parler du réel, tel un Alain Platel du hip hop. Dans un décor de chantier ou de terrain vague s'y dessinent des conflits avec les compatriotes intégristes, des ambiances de manifestations et des volontés inébranlables de tenir telle ou telle position, sur la tête ou à genoux...

A travers ce portrait collectif d'une jeunesse en quête de liberté, Bouteldja laisse se construire une énergie sous-jacente, où quelque chose se forme et se prépare, dans l'impatience des revendications. Car si l'humour et la joie sont au rendez-vous, la pression et même la violence prennent rapidement le dessus. Mais ce groupe ne se laisse pas abattre...

Subversif au sens originel du terme, *Telles quelles / Tels quels* rend hommage au désir de liberté et à une jeunesse à la fois fragile et rebelle, poétique et révoltée, en quête d'une vie heureuse et partagée. On avance ensemble, la main sur l'épaule de l'autre, on s'éclate et réclame des bisous. On se jette dans une course effrénée, et rebondit en arrière, atteint au buste ou à la tête. Les chocs, violents, se répètent inlassablement.

Et pour la première fois, dans un spectacle de hip hop autour des émotions et du quotidien de la jeunesse marocaine, les femmes sont aussi visibles et marquantes que les hommes. C'est une revendication en soi.

Thomas Hahn pour DANSER CANAL HISTORIQUE



Rencontre franco-comorienne à Suresnes cités danse

Par Rosita Boisseau / Publié le 09 janvier 2020 à 17h20

Les danseurs et chorégraphes Salim Mzé Hamadi Moissi et Bouziane Bouteldja ouvrent, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, le festival de hip-hop.

L'un est né et habite à Moroni, aux Comores ; l'autre, arrive de Tarbes (Hautes-Pyrénées), où il a grandi et vit toujours. Salim Mzé Hamadi Moissi, 32 ans, et Bouziane Bouteldja, 39 ans, ont été choisis pour faire l'ouverture, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, du festival Suresnes cités danse, qui se tient jusqu'au 2 février. Autour d'une table de café, à Paris, à quelques jours de la première, les danseurs et chorégraphes hip-hop se rencontrent. Au fil de la conversation, les points communs s'entremêlent. Géographiquement localisés aux antipodes, de religion musulmane, les deux hommes ont cimenté leur identité et propulsé leur parcours grâce au hip-hop.

Eloquent et direct, Salim Mzé Hamadi Moissi, à la tête de la compagnie Tché-Za depuis 2014, est repéré il y a deux ans par Olivier Meyer, directeur de Suresnes cités danse, auquel il avait envoyé une vidéo de son travail. Programmé en 2019 avec *Soyons Fous*, le voici avec *Massiwa*, voyage impressionniste pour sept hommes louvoyant entre danses traditionnelles comoriennes et hip-hop. « *Chaque île possède des styles très différents, précise-t-il. Chez nous par exemple, en Grande Comore, le shigoma est guerrier tandis que le wadaha, d'Anjouan, est féminin.* »

Plus réservé mais tout aussi ardent, Bouziane Bouteldja, remarqué depuis le quintet *Altérité*, prix du jury du concours de danse contemporaine (Re) Connaissance, en 2012, a collaboré pour *Telles Quelles/Tels quels*, avec cinq jeunes interprètes marocains et deux français dont trois danseuses. « *La tolérance, le rapport à l'autre quel qu'il soit, l'égalité des sexes... sont mes sujets, explique-t-il. Le lien entre tradition et modernité aussi, qui semble très évident chez les Marocains, femmes et hommes, avec lesquels je travaille pour ce spectacle. Ils sont beaucoup plus libres et tranquilles que moi, fils d'immigrés, à leur âge. Comme s'il fallait toujours, quand on est loin de chez soi, se crispier sur une forme d'appartenance pour pouvoir exister.* »

C'est devant la vidéo de *The Battle of the Year*, en 1998, que Salim Mzé Hamadi Moissi a été soufflé par la break dance. Il a 10 ans. « *J'ai commencé à imiter les mouvements et inventer en comorien des noms pour les pas que je ne connaissais pas, se souvient-il. Je danse depuis l'âge de 4 ans. Chez nous, on grandit en dansant dans les cérémonies comme celles de la naissance, de la puberté, du mariage.* » Deux groupes hip-hop voient le jour : Explosif Dancers auquel il appartient et Invincible Armada. Ils rivalisent dans des battles lors des bals des jeunes. « *Mais lorsque j'ai voulu devenir professionnel, à 17 ans, mes parents – mon père était dans l'armée française, ma mère policière et j'ai sept frères et sœurs – n'étaient pas d'accord, poursuit-il. Pas à cause de la religion, nous sommes tolérants aux Comores, mais d'un point de vue culturel et social. Pour eux, danser n'ouvrait aucun avenir.* » Il persiste, part à Dakar, en 2007. Il y poursuit des études d'ingénieur tout en se formant à l'École des Sables, avec Germaine Acogny. La rencontre avec le chorégraphe français Anthony Egéa pour le spectacle *Rage* (2012) le fait basculer. Petit dernier d'une famille d'origine algérienne de neuf enfants, Bouziane Bouteldja a 17 ans en 1997 lorsqu'il participe pour la première fois à un stage de break dance avec Tayeb Benamara, dans une maison des jeunes, à Tarbes. « *C'était le premier été où je ne parlais pas en Algérie dans la famille, se souvient-il. J'ai eu le déclic. Il y a dans le break une confrontation avec soi-même qui séduit un garçon. Le sol ne pardonne pas. J'avais*

les épaules en sang mais je continuais. Danser me valorisait aussi auprès des autres. » Il s'entraîne avec les chorégraphes Kader Attou, Olé Kamchala. « *C'est mon père, maçon, qui m'a soutenu, dans cette voie. Ma mère, très traditionnelle, était contre.* » Au début des années 2000, il loue un studio dans le centre de Tarbes pour initier les jeunes et les faire sortir des quartiers. Entre 2001 et 2005, il est conseiller national départemental pour la jeunesse, fonde l'association Dans6T, sa compagnie et, dans la foulée, crée sa première pièce *Duende* (2007).

Les deux hommes ont décidé de rester dans leur ville d'origine pour faire prospérer le hip-hop. « *Je suis revenu à Moroni en 2014 pour développer et structurer la danse aux Comores où il n'existait rien* », raconte Salim Mzé Hamadi Moissi. Il a fondé le festival Ntso-Uziné, lancé le battle Ye Mzendo (« *Où est le roi ?* »), plate-forme des hip-hopeurs de l'Océan indien. « *Il y avait 5 000 personnes sur la place de l'Indépendance à Moroni en octobre 2019 pour le battle, déclare-t-il. La danse est en train de devenir un métier chez nous.* » Pour l'audition de *Massiwa*, deux femmes et cinquante hommes se sont présentés. Egalement krumpeur, Salim Mzé Hamadi Moissi rêve d'ouvrir un centre de développement chorégraphique, à Moroni.

Echappée magnétique

Sur le terrain pyrénéen, parallèlement à ses créations, Bouziane Bouteldja continue de travailler dans les quartiers de Tarbes et dans le département. En 2018, il fonde le dispositif forum Danse et Pensée, en partenariat avec l'historien Thomas Branthôme et Elsa Poissonnet, labellisé en 2019 par le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation. « *La danse permet de susciter des discussions sur la laïcité, le fait de se sentir français, sur ce qui fait sens commun pour tous, explique-t-il. C'est le corps qui m'a aidé à trouver des réponses à des questions très profondes. Je suis un militant de la danse comme art d'émancipation.* »

Plus intimement, la religion musulmane est aussi un sujet de débat. « *Je parle peu de ma foi et ne la montre pas sur scène* », glisse Salim Mzé Hamadi Moissi. Bouziane Bouteldja, lui, ne pratique plus depuis la création de son solo *Réversible* (2015), échappée magnétique sur le fil de laquelle il évoquait l'islam, ce qui lui valut des menaces. « *Je ne suis pas contre la religion, explique-t-il. Elle a été un espace de spiritualité pendant de nombreuses années mais ne répond plus pour moi aujourd'hui à mes interrogations sur la justice, le rapport aux femmes, la sexualité... Enfant, j'ai subi des violences sexuelles en Algérie et la seule chose que l'on m'a dite était que Dieu punirait les coupables. Je suis passé de la religion à la danse grâce à laquelle j'ai repris possession de mon corps et qui m'a permis de soigner ce que j'avais profondément enfoui.* »

Cie DANS6T

16 rue Robert Destarac – 65000 Tarbes

Siret 478 976 921 00047
Association reconnue d'intérêt général
Licence PLATES-R-2020-010098

–
www.dans6t.com

–
Contact
Aurélie Blain +33(0)6 40 42 68 57
diffusiondans6t@gmail.com

